

**Présentation du livre**  
**« Quelle Psychanalyse pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? »**  
**T. 1 *Concepts psychanalytiques en mouvement***  
**Lille**

**Florence Guignard**

**18 novembre 2017**

**Présentation**

L'acte d'écrire oblige le psychanalyste à déplacer d'un cran son attention flottante ou capacité de rêverie, vers une trace dont les destins peuvent être divers, allant de la note gribouillée au livre, en passant par ce format intermédiaire que j'ai beaucoup pratiqué : l'article.

L'implication est diverse entre ces trois modèles d'écriture, et je m'apprête à vous parler ce soir de la moins intime et de la plus exigeante des trois : le livre.

Les notes sont un matériau brut, éventuellement destiné à être transformé ; l'article se fond dans la collectivité des auteurs de la revue dont il fait partie.

Mais le livre met votre nom en exergue et expose vos pensées, votre style, vos émotions et vos faiblesses à la lumière crue de la lecture de tout un chacun. Les livres qui s'adressent à un public plus spécialisé ne font pas exception, et l'auteur - moi, en l'occurrence aujourd'hui - se retrouve à dévoiler une œuvre à laquelle il ne pourra apporter aucune retouche. C'est pourquoi je propose d'ajouter le métier d'auteur aux trois métiers impossibles mentionnés par Freud. En effet, on peut espérer élever nos enfants, aider nos patients à se développer et se transformer, et on peut envisager de modifier sa politique.

Mais un livre demeurera pour toute son existence, brève ou longue, tel qu'il se présente lors de sa parution. Les notes et ajouts ultérieurs - tels que nous les connaissons par exemple pour les *Trois Essais* de Freud - ne changeront rien à la *structure* de l'écrit original...

Me voilà donc devant vous, pour vous présenter ce premier tome d'un essai sur un sujet hardi et quelque peu inquiétant : Quelle psychanalyse pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?

Et d'abord, s'intéressera-t-on encore longtemps à cette discipline malmenée et de plus en plus dénigrée par le courant médico-pharmacologique de la psychiatrie ? Ne sommes-nous pas destinés à devenir une sorte de société confidentielle, voire secrète, qui célèbre des valeurs passéistes ?

Auquel cas, les très rares personnes qui demanderont encore à s'approcher de notre savoir deviendraient des « disciples » - terme d'ailleurs utilisé par les premiers psychanalystes.

Certes, nous pourrions demeurer indifférents à notre changement de statut social et, à l'instar des sociétés de philosophie d'autrefois, nous contenter de nous retrouver « entre nous ».

Ce serait sans compter avec deux paramètres freudiens essentiels : d'une part, la pulsion qui pulse indéfiniment, y compris chez les psychanalystes, et d'autre part, l'Idéal du Moi de Freud, qui a toujours considéré que la méthode psychanalytique était au service d'une *thérapie* de l'âme, une *psycho-thérapie*.

Le titre de ce premier tome - *Concepts psychanalytiques en mouvement* annonce mon propos :

- Le *corpus* théorique de toute science doit être régulièrement revisité en fonction de l'évolution de l'expérience *clinique* et des *techniques* qui s'y associent.
- Par ailleurs, une science *humaine* se doit d'observer l'évolution du milieu dans lequel se développe l'être humain qu'il se propose d'étudier.
- Enfin, toute visée *thérapeutique* requiert de prendre en compte tant l'évolution des *pathologies* que celle des *solutions* proposées pour les réduire.

La science humaine qu'est la psychanalyse se trouve ainsi au carrefour de ces trois exigences. Ce sont elles qui ont guidé ma réflexion et qui, étape par étape, ont abouti à l'écriture de ce premier tome. Ceux qui m'ont déjà fait l'honneur de lire certains de mes articles antérieurs pourront y retrouver quelques matières connues, mais celles-ci se trouvent ici retravaillées à l'aune de cette nouvelle dynamique des concepts psychanalytiques que j'ai proposé de nommer

« concepts de troisième type », en raison de leur caractère évolutif et réversible qui permet la déconstruction des entités classiques de notre discipline sans pour autant perdre les éléments qui les structurent.

Ces concepts de troisième type existaient avant que je ne les nomme ainsi.

La théorie psychanalytique de la pensée formulée par Bion en représente peut-être le modèle le plus original et le plus abouti. Mais on peut aussi s'intéresser à des entités déjà existantes, comme le complexe d'Œdipe ou le sadomasochisme, et les déconstruire dans le but de retrouver leurs propriétés dynamisantes, indispensables à notre réflexion et à nos options techniques dans notre clinique quotidienne, même si la description de telles entités par Freud voici un siècle posent à l'évidence problème pour évaluer le fonctionnement psychique des jeunes générations d'aujourd'hui, évoluant dans un milieu socio-économique et culturel fort différent de ceux de la Vienne de 1900.

C'est cette déconstruction que j'ai effectuée ici, revisitant au passage des instruments de pensée de base, tel le concept de projection identificatoire et celui d'Infantile, ou encore celui de « positions » - paranoïde schizoïde et dépressive. Sensible à l'étendue du champ compris dans le concept de pulsions, j'ai également poussé plus loin l'ébauche d'une généalogie de celles-ci, esquissée par Freud dans *Le problème économique du masochisme*.

Comme je l'affirme dans mon introduction générale :

« La théorie psychanalytique ne devrait pas être considérée comme un roc inamovible, mais plutôt comme un ensemble de modèles, dont il importe de remettre en question et de requalifier sans cesse les configurations conceptuelles non seulement à l'aune des avancées de la méthode et des modifications de la technique, mais aussi à la lumière de l'observation des changements anthropologiques et sociologiques survenus depuis la naissance de notre discipline. »

Si modeste que puisse être la contribution de chacun d'entre nous, c'est un défi que tout psychanalyste se doit de relever, face aux enjeux de la société dans laquelle lui, ses patients, leurs enfants et leurs petits-enfants vivent aujourd'hui : la

déstructuration de la société occidentale, la révolution du fonctionnement binaire de la pensée, et l'épidémie mondiale de la barbarie.

### **Bref regard psychanalytique sur les neurosciences**

Le remarquable développement des neurosciences ouvre des perspectives nouvelles aux observations empiriques déjà effectuées par la psychologie clinique et la psychanalyse, à la condition toutefois que le sain bouleversement qu'entraînent ces découvertes dans nos habitudes de penser n'occasionne pas une barrière défensive trop imperméable contre l'excitation causée par ce changement dans notre *Weltanschauung*.

Le besoin de comprendre est le fleuron de l'espèce humaine. Mais l'angoisse de ne pas savoir perturbe même les caractères bien trempés et induit une régression du fonctionnement psychique individuel à un mode moins subtil, plus simpliste, que nous possédons tous dans notre palette de fonctionnement, et qui est le fait de la mentalité de groupe [Bion, 1948]. Partie prenante de la psychologie des masses [Freud, 1921c], cette mentalité de groupe se nourrit de la souffrance humaine et de son corrélat : l'espoir indestructible de trouver un moyen simple de l'éradiquer sans avoir à se remettre personnellement en question ni à fournir un effort trop important pour comprendre l'ensemble des données en jeu. L'extrême complexité du développement somatique, neuronal et psychique de l'espèce humaine favorise cette tendance à courir vers ce que l'on comprend de la dernière découverte mise à disposition, de jeter aux orties tout ce qui n'est plus à la mode, et d'oublier, ce faisant, l'immensité du champ inconnu qu'il reste à défricher.

La diffusion instantanée de milliards d'informations, que permet aujourd'hui la société numérique requiert une méthodologie rigoureuse pour effectuer un tri toujours recommencé entre *le vrai, le faux et l'inconnu*. De tout temps, un tel tri a été difficile, voire hasardeux. Il est soumis en permanence à la peur du changement, riche terreau des croyances faciles à cultiver par ceux qui privilégient le pouvoir à la recherche de la vérité. Ma figure charismatique dans ce domaine est Galilée (1564-1642), qui a posé les bases de la physique moderne : parce qu'il a défendu l'héliocentrisme, ce

savant de génie a été contraint de se rétracter pour ne pas passer sur le bûcher avec toute son œuvre. Si, comme le veut la légende, il s'est exclamé : « *Eppur, si muove* », il a dû plutôt le murmurer *in petto*...

La découverte récente du boson de Higgs<sup>1</sup> confirme aux physiciens l'immensité d'un champ de recherche où la frontière entre le matériel et l'immatériel s'est effacée.

Nous sommes aussi à l'heure de la découverte de bien étranges neurones, les « neurones miroirs ». Ces neurones ont la propriété de projeter vers les zones motrices la description d'une action complexe élaborée dans les aires visuelles [Rizzolati, 2006]. Ils permettent ainsi à l'observateur de faire réellement l'expérience de ce qu'il perçoit. Ils jouent également un rôle important dans l'activité d'imitation et dans l'apprentissage basé sur cette imitation, en association avec le lobe préfrontal où se combinent des actes moteurs élémentaires, codés par le système miroir, pour produire des configurations motrices nouvelles. Pourtant, tandis qu'une telle synergie d'activité neuronale procure des informations sur « ce » que fait l'acteur et « pourquoi » il le fait, l'imagerie IRM fonctionnelle demeure incapable de proposer une information sur les « mécanismes sous-jacents » de telles activités, notamment sur « les contenus émotionnels ». Des neurones miroirs ont également été repérés dans d'autres zones cérébrales comme l'insula antérieure et le cortex cingulaire antérieur, connues pour leur participation à l'empathie et aux émotions - douleur de la perte, dégoût. Leur découverte donne un appui à la théorie de Condillac sur l'origine gestuelle de la parole. Grâce à ces neurones, ce qui compte pour l'émetteur du message compte aussi pour le receveur, en l'absence de médiation cognitive.

On a également découvert que les enfants autistes souffraient d'une anomalie des neurones miroirs [Ansermet & Jacobino, 2012].

Par ailleurs, ces mêmes neurones miroirs semblent être impliqués dans des modifications épigénétiques chimiques mesurables laissées sur certains gènes impliqués dans la neurotransmission ou la réactivité au stress par un

<sup>1</sup> *Boson* : microparticule qui confère une masse non nulle aux particules élémentaires en sa présence, différenciant ainsi ces dernières des *photons*, particules élémentaires d'énergie pure. Plusieurs astrophysiciens, dont Higgs, en avaient fait l'hypothèse en 1964 et, le 4 juillet 2012, les astrophysiciens du Centre européen de recherche nucléaire (CERN) à Genève ont réussi à l'isoler.

traumatisme important ou prolongé (violences, abus etc). « De telles traces sont transmises et observables sur 3 générations au moins sous forme de modifications chimiques du génome, affectant son expression sans en modifier la séquence ADN. » [Giacobino, 2013]. Certains chercheurs élaborent des hypothèses quant à la vulnérabilité ultérieure des sujets portant ces marques épigénétiques à des troubles psychiques ou autres affections, du fait du changement de fonctionnement de ces gènes.

Cependant, toutes ces découvertes qui devraient nourrir notre passion pour la recherche des liens existant entre soma et psyché sont trop souvent rabattues sur des intérêts politiques ou financiers. On proclame que, puisque l'on peut maintenant observer le fonctionnement des connexions neuronales d'un individu qui souffre de culpabilité, de dépression, de troubles de l'attention ou de schizophrénie, il suffit d'administrer des médicaments censés supprimer ces symptômes et la gêne qu'ils occasionnent (à l'individu, mais surtout à la société environnante), en attendant que les progrès de la neurochirurgie mettent de l'ordre dans les branchements supposés défectueux de nos neurones.

Jetant le bébé avec l'eau du bain, on répudie toute démarche thérapeutique qui chercherait à dénouer des conflits psychiques au moyen de l'investigation psychanalytique, puisqu'on n'a pas découvert, dans les connexions neuronales, un lieu matériel attribuable à l'inconscient. Certes, les récents travaux sur la mémoire implicite [Mancia, 2004] pourraient faire de l'amygdale et de l'hippocampe de bons candidats potentiels en tant que sièges des émotions, mais de vieux restes de matérialisme résistent à reconnaître une quelconque valeur scientifique à des outils immatériels comme la parole et le rêve, pour ne pas mentionner l'intuition et la communication infraverbale - qui font pourtant partie du propre du règne animal. Matérialisme contre Darwinisme?... À l'ère de la physique *quantique* [E. Klein, 2013] on ne peut plus se permettre de confondre matérialité et véracité des preuves.

Mais l'angoisse humaine n'attend pas. Elle est d'autant plus pressante qu'on est impuissant à la soulager durablement, du fait même qu'elle est issue d'une force, la pulsion, dont Sigmund Freud a découvert que la poussée est constante,

contrairement au fonctionnement cyclique des besoins physiologiques.

L'angoisse est le propre de l'homme. Elle nous pousse en avant et nous retient face au danger ; elle est le ferment de nos découvertes et celui de nos névroses et de nos psychoses. Capable du meilleur comme du pire, lorsqu'elle s'empare de nous jusqu'à la panique, elle nous pousse à agir à tout prix. Le problème est précisément ce prix à payer pour soulager l'angoisse.

Maintenant que l'on a suffisamment de recul pour découvrir avec inquiétude les dommages effectués par les médicaments inhibiteurs des troubles de l'attention (ADHD et DAMP) sur les connexions neuronales de nos descendants [Salomonsson, 2013], de vieilles méthodes thérapeutiques ont été dépoussiérées et remises au goût du jour dans le but d'apaiser l'angoisse de nos contemporains. Désignées comme « thérapies brèves », elles ont en commun de promettre une guérison en quelques semaines, au moyen de l'apprentissage d'une « gestion » consciente des émotions et des rapports humains. Suivant la « causalité courte » que j'ai décrite plus haut, on assure le public que ces variables, pourtant fort complexes, peuvent être modifiées par la seule volonté consciente, soumise il est vrai à des conseils éclairés de « coaching » divers et, surtout, lucratifs pour ceux qui les pratiquent. Le succès de telles entreprises est basé sur le fait qu'elles évacuent sciemment la complexité du fonctionnement psychique humain, notamment le fait que la plus grande partie de ce fonctionnement s'effectue inconsciemment, c'est-à-dire à notre insu. Leur point faible est de n'avoir pas compris que l'être humain est essentiellement un organisme en devenir, qui peut tirer parti du négatif de son existence, de sa souffrance et de son mal-être pour se développer, découvrir, inventer, créer et, ce faisant, faire évoluer son espèce.

## **La sexualité humaine à l'aune des découvertes psychanalytiques**

L'espèce humaine a connu un développement spécifique et complexe à partir de l'avènement de la verticalité et de la bipédie des anthropoïdes : *homo erectus*. Contemporaine de la dissociation de l'activité sexuelle d'avec l'*œstrus* destiné à la reproduction, cette verticalité a présidé à tout le

développement de notre espèce, notamment au développement de sa boîte crânienne et à la spécification progressive des zones de son système nerveux supérieur, le cerveau. Les activités de représentation, le langage, sa transcription par l'écriture qui l'a rendu pérenne, tout ceci a conduit aussi bien la « horde primitive » [Freud, 1912-1913a] à s'acheminer vers divers états de civilisation, que l'individu - devenu au cours des millénaires *homo sapiens sapiens* - à transformer sa relation à son groupe social.

On peut retrouver dans l'étude de l'Histoire les avatars sociologiques de cette dissociation en butte à l'instinct sexuel premier : les rapt, les viols et les meurtres accompagnent les conquêtes de territoire comme témoins barbares de cette force primaire qu'est la sexualité. Depuis la nuit des temps, les mythes, l'art et la littérature ont rendu compte de l'importance de la sexualité dans les destins individuels et collectifs de l'humanité. C'est à Freud qu'il appartiendra de découvrir le rôle et le mode de fonctionnement de la pulsion dans le développement psychique individuel et la qualité essentiellement inconsciente de l'influence de celle-ci sur le comportement et les relations de l'être humain. À partir de ses observations, il a créé une méthode permettant d'observer, mais aussi de soigner les conflits dus aux dysfonctionnements de ces pulsions dans l'organisation psychique humaine. Comme il n'existe pas de mesure quantifiable des phénomènes inconscients, l'évaluation et la thérapie de l'organisation psychique d'un sujet ne peuvent s'effectuer qu'au travers d'un instrument qui lui est quasi homologue : une autre psyché. La méthode psychanalytique évolue donc dans un champ extrêmement complexe, dont les paramètres peuvent se laisser définir, mais dont le fonctionnement est constamment en mouvement. Cette dynamique ouvre sur la richesse et la diversité des émotions, des pensées et des actes de notre espèce.

La technique psychanalytique requiert des règles précises et un cadre rigoureux. Le psychanalyste s'engage notamment à s'abstenir de tirer un quelconque avantage personnel, matériel, sexuel, ou social, de la situation de transfert de son patient, au-delà d'honoraires raisonnables qui doivent lui permettre de vivre.

Ainsi, la psychanalyse se réfère-t-elle à toute l'histoire de la sexualité humaine. Comme celle-ci ne cesse de se développer et de se métamorphoser, en interaction avec les profonds changements de structures sociales et économiques pour les individus qui composent une société donnée, on est en droit de se demander quel va être le devenir de son influence au cours de ce nouveau millénaire.

### **Les pulsions et leurs objets**

En 1925-1926, dans l'article « Psychanalyse » pour la treizième édition de l'*Encyclopædia Britannica*, Freud [1926f] souligne que l'existence de deux pulsions fondamentales « qui se cachent derrière les pulsions du Moi et d'objet manifestes » constitue une spéculation théorique. Il décrit la libido comme la pulsion qui tend à une unification toujours plus grande, tandis que la pulsion de destruction conduit à « la dissolution du vivant ».

Pour tenter de définir la pulsion, il faut avant tout se souvenir que, malgré les nombreuses et savantes exégèses des traducteurs de Freud sur la traduction de « *Trieb* » et de « *Instinkt* » tant vers l'anglais que vers le français, l'enchevêtrement du biologique et du psychologique continue, fort heureusement, à résister à un manichéisme simplificateur qui consacrerait l'usage du terme de « pulsion » et rejetterait celui d'« instinct » [cf. Laplanche & Pontalis, 1967]. Le flou langagier exprime très précisément le « mélange des eaux » entre ces deux appellations, toutes deux qualifiant un concept limite qui relève autant de la logique du conscient que de celle de l'inconscient [Matte Blanco, 1975]. Ce flou correspond à l'état naturellement instable d'un processus de transformation constante - eau ↔ vapeur, et même eau ↔ glace dans certaines formes de schizophrénie.

C'est dans l'« Esquisse pour une psychologie scientifique » que Freud [1950a (1895)] a découvert la spécificité fonctionnelle de la pulsion, qu'il n'a jamais remise en question par la suite : tandis que l'excitation due à la perception sensorielle est éprouvée par le sujet comme intermittente et venant « du dehors », l'excitation due à la pulsion est éprouvée comme effectuant une *poussée constante* et venant « du dedans ».

Dès la première topique et la première théorie des pulsions, la

sexualité sort du registre exclusif des « besoins » de l'*æstrus*. En découvrant la sexualité - et donc le désir - infantile, Freud [1905d] place tous les objets de satisfaction sous l'égide des diverses composantes de la pulsion sexuelle. C'est la tension existant entre l'objet de désir et l'objet de satisfaction qui va organiser l'*appareil psychique humain*, cet organe néoformé auquel il incombera de régir le conflit entre la réduction immédiate de la tension pulsionnelle et une recherche plus médiatisée d'un plaisir par là même transformé, allant de la réalisation hallucinatoire à la réalisation sublimatoire, en passant par la réalisation matérialisée. Certes, les opérateurs inconscients appliqués à l'objet de la pulsion pour l'atteindre, pour en faire le deuil [Freud, 1917e ; Klein, 1935, 1940] ou pour s'en défaire ont été largement étudiés et décrits, tant par Freud [1915c, d, e ; 1927] que par ses continuateurs [A. Freud, 1936]. Pourtant, en dehors des grands cadres de la psychopathologie, ou d'un simple récit de cure analytique, la nature du compromis entre l'objet du désir et l'objet de la satisfaction est longtemps demeurée peu théorisée. Il a fallu attendre les développements de Wilfred R. Bion [1962] sur la « transformation » dans sa théorie de la pensée pour aborder la question au niveau de ce que je qualifierai des « microprocessus psychiques ». Toute tentative d'aborder la question sous un angle plus global se heurte à une aporie constituée par l'entrelacs de deux après-coups : celui du fonctionnement de l'Infantile du sujet dans la gestion de son désir, et celui de la représentation adulte secondarisée de ce fonctionnement infantile.

Reprenant l'historique du concept de pulsion dans l'œuvre de Freud, je me suis arrêtée à la « petite, mais intéressante série relationnelle » qu'il découvre dans le *Problème économique du masochisme* (Freud, 1924a). Cela m'a permis de proposer une généalogie des pulsions qui intègre les travaux de Bion sur les pulsions du Moi constituées par son « trépied pulsionnel » qui intègre si magistralement le négatif indispensable à tout concept « méta » :  $L_{\pm}$ ,  $H_{\pm}$  et  $K_{\pm}$ .

Dès lors, j'étais prête à proposer une vision contemporaine de la naissance de la vie psychique, avec la constitution, chez *l'infans*, de ses deux espaces psychiques primordiaux - l'espace du maternel primaire et l'espace du féminin primaire -, l'évolution de la relation d'objet et son installation pérenne sur le double registre des relations d'objet partiel et des relations

d'objet total, ainsi que les transformations de la perception en aperception (Winnicott) au travers de l'expérience de la capacité de rêverie de la mère (Bion) et de ses ratés éventuels, qui ont pour conséquence que, selon la belle formule de Winnicott, « si le visage de la mère n'est pas réactif, alors, un miroir est une chose à regarder, et non une chose dans laquelle on se regarde ».

## **Les grands canevas du fonctionnement psychique**

Après avoir retravaillé quelques concepts primordiaux utilisés dans les tentatives de décrire le fonctionnement psychique humain - notamment les premiers opérateurs du psychisme, le clivage et la projection identificatoire - je me suis trouvée dans la nécessité de déconstruire l'un des carrefours incontournables tant de la psychopathologie que du développement psychique : le concept chimérique du sadomasochisme.

Sur une plus grande échelle, et à l'aide des dernières découvertes pluridisciplinaires concernant le développement du petit d'homme, j'ai été conduite à décomposer les concepts freudiens de névrose et de complexe d'Œdipe, ainsi que le concept kleinien de « position paranoïde-schizoïde et de position dépressive ». De telles démarches exigent qu'on y consacre beaucoup d'attention et qu'on resserre la rigueur de définition des concepts auxquels on se réfère.

Le concept de névrose est consubstantiel à toute l'œuvre freudienne, en raison de la découverte du mouvement de *Nachträglichkeit* qui lui est attaché et qui, en réalité, dirige l'économie et la dynamique de tout le fonctionnement psychique.

La déclinaison de l'individuation du petit d'homme au travers d'une triangulation de ses relations fut l'un des coups de génie de Freud. L'universalité du complexe d'Œdipe a donné lieu à de nombreux travaux, notamment à la jonction de la psychanalyse avec l'anthropologie [Juillerat, 1991]. J'ai questionné le devenir de cette universalité en fonction des profonds changements structurels survenus dans notre société occidentale actuelle. Ici également, il est capital de déterminer avec précision la situation de l'observateur : une structure peut devenir caduque alors que survivent les éléments essentiels

qui la composent.

Enfin, la référence, explicite ou implicite, à l'enfant et à l'Infantile est omniprésente tout au long de l'œuvre de Freud d'abord, puis de ses continuateurs, toutes tendances confondues. En effet, l'enfant et l'infantile sont intrinsèquement liés à trois découvertes centrales de la métapsychologie et de la technique psychanalytique : la *sexualité infantile*, la *névrose infantile*, et son homologue, la *névrose de transfert*.

Pourtant, plus d'un siècle après la parution des *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, alors que des attaques virulentes viennent à nouveau mettre en question le bien-fondé de la technique analytique et de l'appareil théorique qui constitue son étayage, il est important que les psychanalystes eux-mêmes puissent prendre la mesure des principaux concepts de leur discipline et en dégager les invariants, mais aussi les changements. Le statut et le mode de fonctionnement de la sexualité infantile dans le développement psychique humain et dans sa psychopathologie sont-ils exactement les mêmes aujourd'hui qu'en 1905 ? Je ne le pense pas.

### **Changements anthropologiques, changements de société, évolution des outils psychanalytiques de connaissance de la psyché humaine**

Les relations de l'individu avec la société sont fonction de l'évolution respective de chacune des deux parties. Or la société occidentale d'aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec celle d'Europe centrale où Freud s'est développé. Elle a connu des modifications structurelles dont le rythme va croissant. Le fantastique développement de la réalité virtuelle, des biotechnologies et des techniques numériques de communication n'est pas étranger à ces turbulences et vient s'ajouter à la fragilisation et aux profonds changements des structures familiales où se développent les nouvelles générations. Ce double impact, social et technologique, a entraîné des changements considérables dans le mode d'adaptation proposé aujourd'hui au fonctionnement psychique, et ce phénomène n'est pas étranger au rejet général de la théorie psychanalytique et au succès des thérapies non analytiques.

Dans le système de valeurs occidental actuel, la vie psychique de l'individu - champ dont s'occupe la psychanalyse - est devenu très secondaire par rapport aux critères d'efficacité et d'adaptation à un environnement qui, pour sa part, s'est modifié à grande vitesse au cours des dernières décades. Les moyens d'information et de désinformation immédiate de ce qui se passe dans le monde entier confronte l'individu à de nouvelles exigences dans l'économie de ses pulsions et, partant, à de nouvelles formes d'angoisse. Par ailleurs, la mondialisation de la communication numérique ne peut se produire sans augmenter le risque de voir la « mentalité de groupe » prendre le dessus sur la pensée personnelle. Il faudra plusieurs générations pour parvenir à intégrer l'immense champ de potentialités constitué par cette néo réalité qu'est le virtuel dans une civilisation qui, en retour, sera influencée par lui dans des proportions et des directions que nous ne sommes pas en mesure d'évaluer à court terme.

La question de la transmission intergénérationnelle se pose donc dans des termes nouveaux, y compris celle de la transmission des fondamentaux de la psychanalyse.

Depuis une vingtaine d'années, on observe un net changement dans la population qui, dans les métropoles occidentales, s'adresse à des psychanalystes dans l'espoir de soulager une souffrance psychique. Tout se passe comme si le modèle classique de la névrose, établi par Freud, concernait de moins en moins de patients, tout spécialement dans les plus jeunes générations. Or Freud [1930a] a toujours lié ses découvertes du fonctionnement psychique au tissu social dans lequel il a observé et soigné ses patients. Il ne serait donc nullement étonné de constater avec nous combien la psychopathologie individuelle d'aujourd'hui s'est modifiée en même temps que se délitent nos structures sociales et familiales actuelles.

Le souci du psychanalyste concerne autant le devenir des mouvements pulsionnels du sujet vers des transformations structurantes et créatives que l'amélioration de la nature des défenses adaptatives de celui-ci dans ses relations interindividuelles et groupales. Dans cette perspective, qu'il traite des adultes, des adolescents ou des enfants, le travail du psychanalyste se centre essentiellement sur l'installation d'un champ analytique et sur la bonne utilisation technique, dans le tissu transféro-contre-transférentiel, des relations du Moi de

l'analysant avec ses propres objets internes, projetés dans l'analyste et constitutifs de la nature et de la qualité de son Surmoi/Idéal du Moi. Il est donc légitime de se demander si ces buts de la psychanalyse rencontrent aujourd'hui des structures, tant individuelles que sociales, suffisamment analogues à celles qu'analysait Freud voici un siècle pour que la contingence du *corpus* freudien convienne et suffise à notre exploration du psychisme humain au XXI<sup>e</sup> siècle.

Certains psychothérapeutes ont renoncé à approfondir la pensée psychanalytique et ont remis au goût du jour des techniques plus anciennes visant à modifier le comportement et la manière consciente de faire fonctionner la pensée. D'autres, dont je suis, tiennent à poursuivre l'investigation des processus inconscients à partir de ses invariants afin d'étudier le fonctionnement psychique à travers lequel la pulsion, héritière humaine de la sexualité, trouve ses voies de frayage pour organiser la complexité d'un sujet dans le monde actuel. Une telle position requiert également de chercher à mettre en forme les parties de la théorie qui, à l'épreuve de la clinique analytique développée depuis maintenant plus de cent ans, ont montré leur faiblesse voire leur inadéquation, tant du point de vue des fondamentaux de la discipline - je pense par exemple à la question du clivage et à celle de la sexualité féminine [cf. Guignard, 1996 et 2002] - que du point de vue de leurs lacunes - je pense par exemple à l'importance de la groupalité [Bion, 1959 ; Kaës, 1993, 2015] dans le fonctionnement de l'individu.

La théorie psychanalytique ne devrait pas être considérée comme un roc inamovible, mais bien plutôt comme un ensemble de modèles, dont il importe de remettre en question et de requalifier sans cesse les configurations conceptuelles non seulement à l'aune des avancées de la méthode et des modifications de la technique, mais aussi à la lumière de l'observation des changements anthropologiques et sociologiques survenus depuis la naissance de notre discipline.

Au cours des cinquante dernières années, les psychanalystes ont élargi leurs connaissances sur l'articulation des pulsions sexuelles avec les pulsions du Moi. L'importance du rôle de l'objet d'investissement par les pulsions du sujet s'en est accrue d'autant, notamment, celle du tout premier objet d'amour et de haine du petit d'homme : la mère.

Qu'il s'agisse des concepts winnicottiens de *holding* et de *handling* [Winnicott, 1958], du concept bionien de « capacité de rêverie de la mère » ou de la théorie de la « séduction généralisée » élaborée par Jean Laplanche [Guignard, 2006], il est désormais établi que les orientations et les transformations des pulsions sexuelles du nourrisson à l'intérieur du couple qu'il forme avec sa mère participent de manière essentielle à l'organisation du premier Moi de l'enfant. De l'écoute que lui fournira la mère, dans sa relation avec elle comme dans sa relation avec le père et avec la fratrie, dépendra la place dans la société de l'individu devenu adulte.

Dans le même temps, les travaux des postfreudiens, notamment ceux des Écoles anglaise et argentine, ont permis d'explorer et de soigner des régions du psychisme plus proches du fonctionnement psychotique que du fonctionnement névrotique. J'y reviendrai plus en détail tout au long de cet ouvrage.

Au fil des ans, on a constaté que les psychanalystes avaient de plus en plus affaire à une « pathologie des limites » : limites entre soi et autrui, entre penser et agir, entre la réalité psychique et la réalité extérieure, et, depuis quelques années, entre le virtuel et le réel. Fragiles, mal organisées, ces limites se désintègrent d'autant plus facilement que celles de la société environnante se sont elles-mêmes assouplies, fragilisées, désorganisées.

Il ne suffit pas de considérer ces patients dits « états limite » comme « différents » et posant des problèmes d'indication et de technique ; il importe de les accueillir comme l'occasion bienvenue qui nous oblige à reconsidérer nos modèles. Grâce à la clinique et à la réflexion des psychanalystes du monde entier sur « l'écart théorico-pratique » [Donnet, 1995], le psychanalyste dispose actuellement de paramètres théoriques et techniques plus fins que ceux de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il peut observer et analyser des mouvements psychiques plus complexes, tant dans leur nature que dans leurs intrications. Concepts de troisième type et référence.

Il faut néanmoins se poser la question suivante : L'évolution de la société va-t-elle modifier, ou non, les paramètres de base de la cure psychanalytique ? Toute la problématique du devenir du désir, de la culpabilité, du refoulement et des identifications, est contenue dans cette interrogation.

Les praticiens de la psychanalyse se trouvent ainsi confrontés à de nouvelles responsabilités et à des exigences techniques nouvelles. Cet ouvrage témoigne d'un temps de réflexion qui couvre les quarante-cinq années de ma pratique clinique, ainsi qu'une activité de transmission de la psychanalyse qui se poursuit encore. Je souhaite qu'il trouve une certaine utilité, en particulier auprès des plus jeunes de mes collègues.

